

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA



JESUS MENENDEZ - Editor

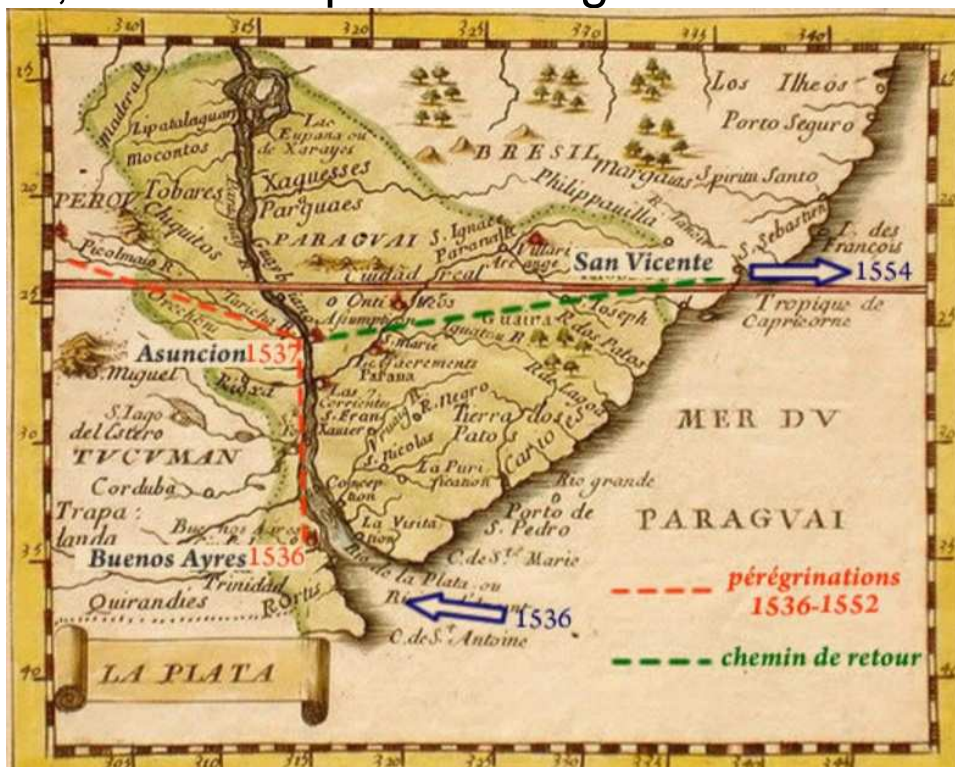
LIVRE 1

LE COMMANDEMENT AU PLUS RESOLU

I

GENS DE L'AMONT ET GENS DE L'AVAL

On aurait dit que le port de Nuestra Señora de la Asunción, si animé ce jour de juin 1539, était celui d'une ville dissimulée derrière les collines de la rive. A part les habituels canoës creusés dans un tronc d'arbre et les grossières embarcations de quelques habitants, se balançant à la surface sereine du fleuve Paraguay dix ou douze brigantins, qui venaient d'arriver, les uns de l'aval avec Francisco Ruiz Galán, neufs et bien armés, les autres de l'amont, vieux et ayant déjà subi des avaries, avec le capitaine Vergara.



Sur les pentes raides de la rive montaient et descendaient des hommes d'armes et des marins vêtus à l'espagnole, et des Indiens au teint bronzé et imberbes, complètement nus. Les marins et les soldats, gens énergiques, au geste résolu et au regard ardent, barbus, brunis, aux cheveux noirs, longs et emmêlés, étaient, en général, sales, mal habillés, les vêtements élimés et déchirés à force d'être portés, et on voyait clairement sur leurs visages les traces de privations et de souffrances dont ils n'étaient pas encore remis. Plusieurs portaient en guise de chemises de la grosse toile provenant de voiles et ressemblaient à des pénitents : c'étaient ceux qui, venus à bord du galion du capitaine Gonzalo de Mendoza, avaient fait naufrage peu avant (**N.d.T.** : 1^{er} novembre 1538 ; QUEVEDO & alt., p. 93), au milieu de la nuit, sur la côte du Río de la Plata et qui avaient échappé, nus, à la mort. D'autres avaient mis leurs armures sur de misérables corsages loqueteux, peut-être même à fleur de peau, et ils semblaient, comme les autres, très satisfaits de pouvoir étirer leurs jambes après une longue navigation, entassés dans les brigantins. Mais beaucoup d'autres étaient vêtus de guenilles, de larges chausses jusque sous le genou, les mollets velus laissés à nu ou couverts d'étoffe en guise de guêtres en forme d'étamine attachées par des sortes de jarretières – car seuls les grands seigneurs utilisaient des bas en pointe –, de

chaussures déformées et grossièrement rapiécées, et de bérets ou de bonnets au lieu du cabasset en fer, momentanément abandonné. Seul l'un ou l'autre se pavanait, revêtu de neuf des pieds à la tête, d'un justaucorps et de culotte à l'italienne, d'un chapeau à plume et de grandes bottes étincelantes : ils avaient acheté une parure aussi luxueuse au marchand Leon Pancaldo, de Savone qui, se rendant au Pérou avec un navire chargé de vêtements, de toiles, de vin et de provisions en tous genres, avait dû faire escale au port de Buenos Aires, où sa pacotille arriva à point nommé comme la manne dans le désert. On voyait aussi plus d'un habit brun de frère franciscain et des toges noires de greffiers, bacheliers et d'alguazils.

Ceux qui résidaient déjà à Asunción se mêlaient aux nouveaux venus, conversant de façon animée, à tue-tête, se donnant des tapes sur les épaules et le dos entre de grands éclats de rire, ou demandant et se donnant des nouvelles avec une expression grave et attentionnée : « *Que se passe-t-il là-bas en aval ? Que se passe-t-il ici en amont ? Qu'advient-il d'un tel ou d'un tel ? Comment s'est déroulé votre voyage ? Avez-vous récupéré beaucoup de vivres ? Avez-vous eu assez à manger ? Les indigènes ne vous ont-ils pas attaqués ? N'ont-ils pas tiré des flèches sur les navires du haut des escarpements ?... »*

Les hommes du capitaine Vergara et ceux de

Ruiz Galán se racontaient tumultueusement et confusément leurs aventures, interrompus à chaque pas par de nouvelles questions qui coupaient le fil de leurs idées ; et les voix, les exclamations, les jurons, les éclats de rire, peuplaient l'air d'une rumeur de fête. Quelques-uns allaient causer plus à l'aise dans les caves improvisées et mal approvisionnées, en vidant un verre des boissons fermentées fabriquées localement, pendant que les joueurs invétérés, qui ne manquaient pas parmi cette soldatesque, disputaient des parties de dés ou de cartes.

Le ciel était nuageux, le vent soufflait du Sud et le froid se faisait sentir exceptionnellement dans ces terres qui ignorent presque l'hiver ; mais les rafales crues ne semblaient pas déranger les Européens, déjà endurcis par les intempéries, et les Indiens s'y montraient encore moins sensibles, bien que certains se fussent jetés une couverture en coton sur les épaules.

Ces indigènes étaient d'une stature moindre que la moyenne, mais robustes, presque carrés, au poil et à la barbe rares, aux longs cheveux comme du crin, aux pieds et aux mains d'enfants, aux yeux petits, noirs, vifs et au regard oblique, avec une expression franche et ouverte sur leur laid visage, que rendait encore plus laid le bâtonnet ou le disque, ornement de quatre à cinq pouces qu'ils portaient à la lèvre inférieure. Quelques-uns étaient armés d'arcs de près de

deux vares (**N.d.T.** : 0,835 m X 2) et de flèches d'une vare et demie, fabriqués en bois dur et flexible comme de l'acier ; d'autres portaient la *macana*, sorte de massue courte et très lourde, taillée en bois tellement pesant qu'elle ne peut pas flotter ; l'un ou l'autre portait, attachées à sa ceinture, unies entre elle par des courroies de différentes longueurs, deux ou trois boules en pierre qu'ils font tourner au-dessus de leurs têtes comme une fronde et qu'ils lancent avec une singulière dextérité vers l'animal, oiseau ou quadrupède, qu'ils désirent attraper.

Immobiles comme des statues, nombre d'entre eux, hommes et femmes, sans autre vêtement qu'un pagne ou la couverture en coton, couronnaient les collines de la côte, contemplant les brigantins ainsi que les allées et venues des gens, avec une religieuse attention. D'autres, également curieux mais plus audacieux, serpentaient entre les groupes des indolents Espagnols ou les entouraient sans cérémonie, voulant voir tout, toucher tout : les éléments de l'armure (**N.d.T.**), l'épée, le bouclier, l'arquebuse, la lance ou l'arbalète, avec une indiscrétion et une audace infantiles, jusqu'à ce qu'un mouvement de colère ou une bourrade du propriétaire lassé les oblige à aller chercher plus loin de quoi satisfaire leur insatiable curiosité ou leur instinct de voleur.

Mais beaucoup, et surtout les femmes, travaillaient pour le maître espagnol : sept cents

Indiennes carías servaient déjà les conquérants qui les utilisaient au débroussaillage, au service domestique, aux besognes les plus rudes ; mille Indiens en canoës les accompagnaient lors de leurs expéditions de guerre, et ils pouvaient lever de grandes troupes auxiliaires pour leurs incursions terrestres. Ce jour-là, les femmes, petites, leur laid visage peint de trois raies bleues



qui leur descendaient depuis le front jusqu'à la pointe du nez, déchargeaient les brigantins (N.d.T. : maquette de « JLP », copyright infra)



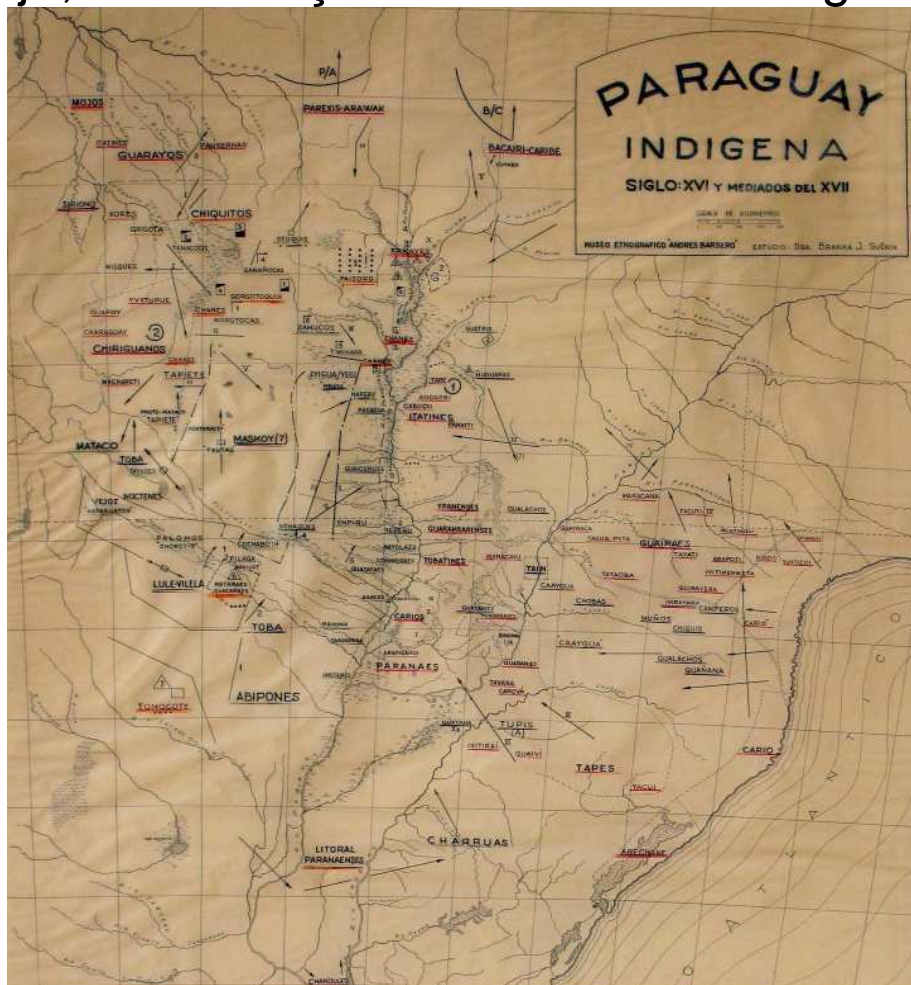
et remontaient ensuite laborieusement la pente sur le sinueux sentier qui menait jusqu'à un rustique édifice carré, la Casa Fuerte, construit par le capitaine Juan de Salazar de Espinosa (**N.d.T.** : 15 août 1537), près de la petite église en bois et adobe érigée par Francisco Ruiz Galán.



*Las "aguas llenas" de la última semana de junio de 1537 en Candelaria, alcanzarían efectos análogos sobre las costas de Asunción a mediados de agosto, cuando el capitán Juan de Salazar fundaba el "fuerte" Nuestra Señora de la Asunción".
(Gráfico: Copiado de "Lecciones de Historia Paraguaya", de Víctor N. Vasconsellos).*

La forteresse était basse, avec peu d'ouvertures permettant à la lumière d'y pénétrer, comme il sied à une construction de ce genre ; elle semblait solide et, entourée d'une forte palissade et d'un large fossé, elle apparaissait comme un réduit inexpugnable pour les indigènes peu versés dans l'art martial et encore moins dans l'usage des

machines de guerre, car c'est à peine s'ils savaient lancer des flèches incendiaires, inoffensives contre les toits en argile et les murs très épais en adobe. Les Espagnols avaient commencé à la construire dès qu'ils avaient pris possession de cette terre, deux ans plus tôt, et l'avaient perfectionnée par la suite, car ils ne se fiaient pas complètement à la soumission des Indiens caríos et craignaient, aussi de possibles expéditions d'autres tribus : précisément à ce moment, les braves agaces, habitants nomades des rives du Pilcomayo et du Bermejo, les menaçaient d'une nouvelle guerre ...



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asunción. Carte réalisée par Branislava Susnik.

La petite église toute proche avait un aspect très pauvre, mais elle était pittoresque dans sa rusticité même. Elle se détachait, comme la Casa Fuerte, sur un arrière-plan de collines arrondies, de bois hauts et sombres, de terrains broussailleux et de champs où se déployait toute la gamme des verts, atténués ce jour-là par la lumière cendrée, mais vibrants lors des longues périodes où régnait le soleil sans embraser le sol. Sa grande croix en bois dominait le toit à double pente couvert de larges feuilles de palmier ; son portail donnait sur la place ; ses murs grossiers, faits à partir de troncs et d'adobe, n'étaient pas chaulés ; et, à côté de cette ébauche si imparfaite, se dressait, en guise de tour, le campanile, une sorte de donjon avec deux plateformes intérieures, une échelle fragile et, pendant d'une poutre, la petite cloche en bronze qui conviait les fidèles.

Disséminées de façon apparemment désordonnée mais préparant déjà le tracé en forme de damier qui devait caractériser les villes espagnoles d'Amérique, on voyait plusieurs bicoques en adobe ou en bois, mal construites, tellement dénivelées à cause du terrain accidenté qu'elles menaçaient de s'effondrer ; elles étaient obscures et basses, avec une petite porte et une petite fenêtre, leurs toits également faits de feuilles de palmier, à l'ombre de quelques arbres oubliés par la hache dévastatrice, quelques-unes d'entre elles étant entourée d'un potager rudimentaire. Le

presbytère et les demeures des capitaines Juan de Salazar de Espinosa, Gonzalo et Francisco de Mendoza, témoignaient néanmoins déjà de quelques prétentions. Un peu à l'écart s'entassaient les huttes rondes des Indiens, sans autre source de lumière que le trou de l'entrée et la bouche d'aération pratiquée dans le toit, cônique, en paille ou en feuilles mortes, pour laisser s'échapper la fumée. La terre battue, qui formait une cour entourant ces huttes, tout comme le pourtour des bicoques espagnoles, sans résidus animaux, offrait un aspect d'extrême propreté ; mais cette dernière, surprenante, n'était pas due à leurs occupants mais à deux espèces de gros oiseaux qui, soit tournoyant dans les airs, soit perchés sur les toits ou dans les arbres, plongeaient sur le sol dès qu'ils y voyaient quelque chose à ingurgiter, déchets de viande, morceau de cuir ou répugnant insecte ... Les uns, semblables à des vautours, étaient noirs, corpulents, sentaient la putréfaction et le musc, et s'appelaient urubús ;



les autres, bruns, avec une encolure blanche, une tête ornée d'un panache, de longues pattes dépourvues de plumes, étaient également des *balayeurs* et, plus familiers et audacieux que les urubús, ils s'introduisaient dans les huttes et ne respectaient pas la vie des oiseaux domestiques. Leur croassement éraillé « *cará-cará* » (N.d.T.)



leur avait donné leur nom, comme eux, à leur tour, l'avaient donné à des Indiens redoutables, voisins des non moins terribles timbús, vivant dans les environs immédiats de la mystérieuse, immense et impénétrable lagune des Caracará, la Iberá de la géographie moderne. Urubús et caracarás, légion ailée de *balayeurs*, avaient pour auxiliaires d'infanterie les armées innombrables des fourmis ainsi que les bandes de rats et autres rongeurs.

Derrière le groupe de huttes s'étendaient les petits champs de labour des Indiens caríos, mal labourés, parmi les terrains débroussaillés, essartages, pratiqués, avant volontairement et poursuivis ensuite, sur ordre du maître espagnol,

jusqu'à faire la jonction avec les petits bois plus épais, se dressant non loin puis constituant la forêt inextricable parsemée de lianes qui barrait l'horizon. Et, de toutes parts, sourdait de l'eau pure que buvait le sable rouge et aride ou qui engendrait des mares sur un sol moins perméable, même près des maisons et dans les rues, ou qui coulait en formant des ruisseaux et se jetait dans le fleuve du haut des escarpements.

Centre de ce tableau, au milieu des allées et venue d'Indiens et de soldats, de frères et de marins, d'alguazils à la toge sévère et de femmes nues et peinturlurées, aux seins pendants comme une besace, se promenait lentement ou s'arrêtait pour discuter, entre l'église et le fort, un groupe de personnages, apparemment importants car ils étaient vêtus de façon relativement luxueuse et, de leurs épaules, pendaient des capes couleur grenat.

L'un d'eux, que sa haute stature et son torse athlétique distinguaient des autres, portait des chausses et des vêtements tellement élimés qu'ils trahissaient ou une pauvreté spartiate ou des actions récentes, prolongées et extrêmement dures. Son visage énergique se distinguait par des traits accentués, un front large, d'épais sourcils qui ombrageaient des yeux ardents comme des braises, un nez en forme de crochet, une bouche grande, des lèvres minces et rouges, un menton large et proéminent ; et, plus que tout, par la blancheur de son teint, que l'on n'observait qu'au

niveau la gorge, à cet instant découverte, car ses visage et mains étaient tannés, quasi noircis par les vents et le soleil ; tous ces éléments le désignaient comme étant un beau spécimen de la forte race basque. Il avait dépassé la **cinquante** mais était encore en pleine vigueur, respirant la jeunesse par tous les pores, malgré quelques îlots argentés parmi ses cheveux noirs ; et sa forte voix de baryton couvrait celles de tous les autres, bien qu'il s'efforçât visiblement de parler à voix basse. Ses hommes l'appelaient « *Capitaine Vergara* », lui donnant le nom de sa ville natale (**N.d.T.** : **Bergara** ; voir essai de M. A. Elkoroberezibar), mais il signait Domingo Martínez de Irala et était l'un de ceux qui, avec l'Adelantado don Pedro de Mendoza, étaient partis de Sanlúcar de Barrameda, en 1535, pour conquérir et peupler les terres découvertes vingt ans plus tôt par Juan Díaz de Solís (**N.d.T.** : lisez ***La mer d'eau douce***).

Le plus animé du groupe, un petit homme qui contrastait violemment avec le capitaine Vergara, ressemblant autant à une souris que ce dernier à un aigle, menu de corps, mobile de physionomie, aux yeux inquiets, au geste nerveux, était vêtu richement, exhibant des perles et des bijoux acquis récemment, comme quelqu'un qui s'efforce de démontrer son importance ; il était un enseigne ambitieux du nom d'Alonso de Cabrera, à qui la parenthèse de *conseiller des Indes* avait valu la charge d'auditeur et la mission de présenter une



Blason d'Alonso de Cabrera. Tiré de *Documentos relativos a la expedicion de Don Pedro de Mendoza y Acontecimientos ocurridos en Buenos Aires desde 1536 a 1541*, Buenos Aires, Imprenta Angel Curtolo, 1936, 315 p.

ordonnance royale dont la portée devait être, à ce qu'il prétendait, extrêmement importante pour la nouvelle Province (N.d.T. : CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, p. 54, note 80). Arrivé de Buenos Aires avec son neveu Antón de Cabrera

l'année précédente, précisément lors du naufrage du galion de Gonzalo de Mendoza, il avait suscité de graves conflits dès qu'il avait débarqué, disputant et arrachant en partie la gouvernance au capitaine Francisco Ruiz Galán, laissé comme lieutenant provisoire jusqu'au retour du capitaine Ayolas, par don Pedro de Mendoza, qui, moribond, était reparti vers l'Espagne (**N.d.T.** : avril 1537).

Se trouvait également là le capitaine Ruiz Galán, qui avait été déposé. L'expression de son visage sans énergie dénotait incertitude et mécontentement. Il parlait sèchement et peu, et se mordait les lèvres épaisses et incarnat sous sa moustache noire et fournie qui, retombant des deux côtés jusqu'à se confondre avec la barbe, également noire, dissimulait la largeur de sa bouche, tandis que ses yeux anxieux examinaient ses interlocuteurs sans se fixer sur aucun. Il était de stature moyenne, large d'épaules et devait avoir été gros en quittant l'Espagne, avant de souffrir des ennuis et des privations, à en juger par les rides flasques de son visage, de son cou et de ses mains, suggérant que tout avait été bien rempli peu de temps auparavant. Les fatigues de l'interminable traversée d'abord et, ensuite, les cruelles famines subies à Buenos Aires, les combats avec les Indiens (**N.d.T.** : mai 1536), les ardues et périlleuses expéditions à la recherche de vivres, ses continuelles luttes avec les officiels royaux et avec les capitaines qui refusaient,



Blason de Francisco Ruiz Galan. Tiré de *Documentos relativos a la expedicion de Don Pedro de Mendoza y Acontecimientos ocurridos en Buenos Aires desde 1536 a 1541*, Buenos Aires, Imprenta Angel Curtolo, 1936, 315 p.

orgueilleux, de travailler à la fortification de la ville maltraitée et, pour finir, l'arrivée de l'auditeur qui sapa son prestige et son autorité, le réduisant au rôle de simple comparse de la gouvernance,

avaient fait fondre sa graisse, miné ses forces, mis fin à ses initiatives et fait disparaître à jamais son ancienne bonne humeur.

Parmi les autres personnages, l'un était un homme déjà mûr, robuste et endurci par le métier des armes, de figure grossière, au franc parler, martial dans le geste : c'était le vétéran, le capitaine Juan de Salazar de Espinosa, qui avait commandé le galion *Anunciada* et, par ordre de don Pedro de Mendoza, avait été mêlé à Río de Janeiro à l'exécution du maître de camp don Juan de Osorio (**N.d.T.** : 25 octobre 1535). L'Adelantado l'avait nommé auditeur, en remplacement de Gutiérrez Laso de la Vega, décédé à Buenos Aires; ensuite, il l'avait envoyé à la recherche du capitaine Ayolas (**N.d.T.** : janvier 1537) et, à son retour du port de la Candelaria, il avait fondé la Casa Fuerte à celui d'Asunción, où il venait de revenir en compagnie de Cabrera et de Ruiz Galán. Le tempérament rigoureux de Salazar de Espinosa le révélait énergique et tenace dans le commandement et sa manière d'écouter, aveugle et inflexible dans l'obéissance, un soldat-né comme le prouvaient ses antécédents.

Un autre semblait être plus un homme de plume que d'épée, avec ses habits noirs, sa maigreur, son expression préoccupée et son regard plus résolu que celui de Ruiz Galán mais également plus inquisiteur : c'était García ou Garcí Venegas – on disait les deux –, assumant la

fonction de trésorier, qu'avait abandonnée don Francisco Alvarado lorsqu'il était parti avec don Pedro de Mendoza.

Le sixième personnage, grand homme au teint bronzé par le soleil, l'air salé et l'écume marine, les longs périples sur terre, les combats continuels par tous les temps et dans tous les climats, était un hidalgo de bonne souche, militaire et marin, qui avait rendu d'incalculables services à ses compagnons, connaissait la langue du pays et était toujours prêt pour toute aventure, aussi ardue et dangereuse fût-elle. Homme rude et franc, le capitaine Gonzalo de Mendoza était également un chef très avide et un habile politicien : traitant les indigènes avec fermeté et bonté, il réussissait ce que d'autres ne parvenaient pas à obtenir en usant de rigueur et de violence et, lors du récent naufrage de son galion, alors qu'il revenait du Brésil avec des vivres pour Buenos Aires affamée, il s'était révélé un meneur d'hommes, réussissant à sauver presque tous les membres de son équipage, les arrachant aux vagues dans lesquelles ils nageaient quasi nus et apaisant leur faim, les guidant ensuite, vers l'intérieur des terres, entre des tribus guerrière et hostiles, sans perdre un seul homme.

Était également là celui qui faisait office de comptable, Felipe de Cáceres, remplaçant son frère don Juan que don Pedro de Mendoza avait dû emmener avec lui, à cause de son caractère,

plus indocile et turbulent que les autres. De petite taille, inconstant soupçonneux, Felipe de Cáceres pouvait sembler une personne intelligente et aux vues claires mais, en réalité, il ne prenait pas d'initiatives et ses idées étaient le reflet fidèle de ce que pensait tout autre qui lui inspirait confiance ou de l'affection. Mais il ne savait pas choisir ses modèles et, pour le moment, il suivait en tout et pour tout Ruiz Galán, pas beaucoup plus doué que lui.

Le dernier personnage du groupe était Andrés Fernández, agent faisant office de trésorier, natif de Cordoue, dont le nez camus lui avait valu le sobriquet de *El Romo*, que personne ne séparait jamais de son nom. Comme Andrés Fernández, El Romo figurait dans les documents de l'époque sous le nom d'Andrés Fernández el Romo, il est ainsi passé à l'Histoire et cela s'explique parce que son visage, à force d'être aplati, ressemblait à un fruit et parce que son intellect allait de paire.

Cet état-major de la toute nouvelle Province du Río de la Plata ne se préoccupait pour le moment ni d'étendre ni de consolider la conquête de la *Sacra Cesárea Católica Majestad* (N.d.T. : Charles-Quint), ni d'établir la main-mise de la sainte croix sur ces régions sauvages, ni de pourvoir aux plus urgents besoins des chrétiens, ni d'arbitrer des systèmes de civilisation et de protection des Indiens, ni de quoi que ce fût qui pût intéresser quelqu'un d'autre que les Très

Magnifiques, c'est-à-dire eux-mêmes, car tel était leur titre.

Même si, apparemment, ils discutaient calmement et abordaient divers sujets avec indifférence, une partie cruciale allait se jouer entre eux, parce que trois, pas moins, prétendaient au commandement de la Province indienne et disaient y avoir droit : Francisco Ruiz Galán, parce que l'Adelantado l'avait *nommé* en partant pour remplacer le capitaine Ayolas (**N.d.T.** : envoyé en mission en octobre 1536) jusqu'au retour, espéré, de ce dernier ; le capitaine Vergara ou, si l'on préfère, Domingo Martínez de Irala, parce que le même Juan de Ayolas l'avait *nommé* comme son lieutenant et successeur en se lançant dans son expédition de conquête ; et Alonso de Cabrera, parce qu'il avait apporté d'Espagne ce mystérieux *ordre* royal, signé par la sérénissime reine doña Juana (**N.d.T.** : Jeanne 1^{ère} de Castille, dite « *la folle* », mère de Charles-Quint) et qui, d'après lui, le faisait l'arbitre des destinées de la Province.

En réalité ces trois prétendants n'étaient pas les seuls rivaux, car chaque capitaine estimait, dans son for intérieur, avoir des mérites suffisants pour occuper le premier rang. S'ils étaient venus aux *Indes* au nom de Dieu et du roi, comme pour une nouvelle croisade, ce n'était pas pour obéir mais bien pour commander ; et si les moins influents dissimulaient pour le moment leurs prétentions, ils ne pouvaient s'empêcher d'espérer

un revers de fortune ...

Lassés de se promener et prêts à discuter de ce qui les intéressait le plus, nos hommes pénétrèrent, enfin, dans la Casa Fuerte.

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

“ (...) *les femmes, petites, leur laid visage peint de trois raies bleues* (...)” :

[La lucha de los extranjeros por la Lengua Guaraní](http://guarani.es/?p=6459)

<http://guarani.es/?p=6459>

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Concernant les armes des Espagnols au 16^{ème} siècle, voyez le copieux dossier, basé sur les travaux de Liliane et Fred FUNCKEN figurant dans « ***El mar dulce*** », plus précisément le chapitre XII (« Entre mer et ciel ») :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2012.pdf>

« ***Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle*** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; ***La Conquête du Paraguay***, page « 183 » non numérotée (œuvre citée infra).

Les (oiseaux) **caracará** et leur croassement éraillé

« *cará-cará* ». Voir et écouter aux liens :

http://www.avesderapinabrasil.com/caracara_plancus.htm

<https://www.youtube.com/watch?v=21ZKws83jfs>

Table des matières
du roman historique « *La mer d'eau
douce* » (1927), de Roberto J. **Payró**

Préface :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%201927%20FR%20PREFACE.pdf>

I—La plume et le bâton de pèlerin :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2001.pdf>

II—Pendant que l'adversaire dort :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2002.pdf>

III—Revivant le passé :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2003.pdf>

IV—Jusqu'au bout du rêve :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2004.pdf>

V—L'ambassadeur du roi Manuel 1^{er} :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2005.pdf>

VI—La condescendance du roi Fernand le Catholique :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2006.pdf>

VII—La tactique de Son Altesse :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2007.pdf>

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2007.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2007.pdf)

VIII—Revanche de Juan Díaz de Solís :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2008.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2008.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2008.pdf)

IX—Un aspirant à la gloire et à la fortune :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2009.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2009.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2009.pdf)

X— Au travail ! :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2010.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2010.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2010.pdf)

XI—Les adieux :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2011.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2011.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2011.pdf)

XII—Entre mer et ciel :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2012.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2012.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2012.pdf)

XIII—Le golfe de *las yeguas* :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2013.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2013.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2013.pdf)

XIV—Divertissements, fêtes et merveilles :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2014.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2014.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2014.pdf)

XV—Terre enchantée :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2015.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2015.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2015.pdf)

XVI—Récits cruels :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2016.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2016.pdf](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2016.pdf)

XVII—La vision de la Mer d'eau douce :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2017.pdf)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2017.pdf](#)

XVIII—La première tombe :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](#)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2018.pdf](#)

XIX—Tragédie :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](#)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2019.pdf](#)

(XX)—Après :

[http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MA](#)

[R%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2020.pdf](#)

La traduction française du roman historique *El mar dulce* (1927), de Roberto J. Payró, a été illustrée pédagogiquement.

Blasons d'Alonso de Cabrera et de Francisco Ruiz Galán extraits de Guillaume CANDELA ; *La Conquête du Paraguay*, pp. « 228 » y « 230 » non numérotées (obra citada abajo).

Sacra Cesárea Católica Real Majestad : titre utilisé par Charles-Quint, comme empereur et roi

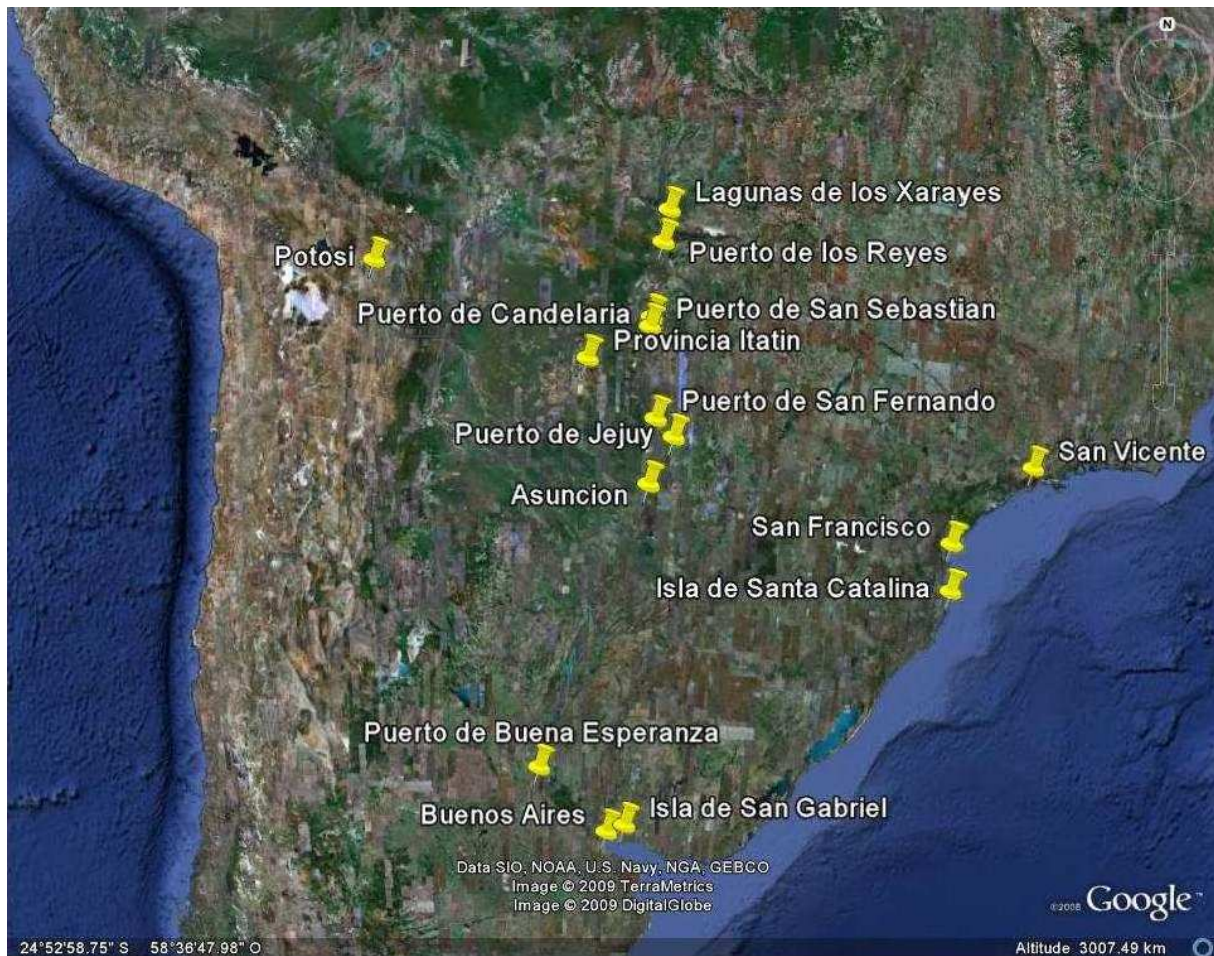
[http://nobleymreal.blogspot.com.es/2009/07/los-tratamientos-reales.html](#)

Magdalena Guilló Fontanills ; « *Sacra católica cesárea real majestad* » in *Letra internacional* N°2, 1986, págs. 12-14 (ISSN 0213-4721) :

[https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2030797](#)

Muy Magníficos. Ver, e.o. :

[http://fundacioncarlosballesta.com/en/node/56](#)



Carte extraite de Guillaume CANDELA ; *La Conquête du Paraguay*, page « 186 » non numérotée (œuvre citée infra).

« Prologue » d'Alberto GERCHUNOFF au roman historique de Roberto J. Payró *El Capitán Vergara* :
<http://idesetautres.be/upload/GERCHUNOFF%20PROEMIO%20FR%20CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO.pdf>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume CANDELA ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds »)

ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; *Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara* ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; Buenos Aires; Imprenta de *La Nación* ; 1892, tomo primero, XXI-390 p. (**voir extraits infra : Note complémentaire**).

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Parte 1).

Francisco **ALVARADO**. Voir, e. a. :

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pages 103, 115) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Miguel Angel ELKOROBЕРЕZIBAR, **Domingo de Irala**, p.107.

El capitán Juan de **AYOLAS** nació en Briviesca en la provincia de Burgos-España en el año de 1510. Fue aguacil mayor de la armada de Pedro de Mendoza y con su expedición llegó a América. Juan de Ayolas junto con Alejo Garcia fueron los primeros hombres blancos en tomar contacto con los indios Cararás o Cárcaras que los visitaron en 1521 y volvieron a hacerlo en 1527, comerciando con ellos a cambio de oro y plata procedentes del Perú. En 1536 fundó la ciudad de la Asunción en el Paraguay y fue entonces cuando se le encomendó la expedición con el objeto de encontrar la fabulosa y legendaria *Sierra de la Plata* en el Alto Paraguay, de esta forma y llegando hasta el estuario del Río de la Plata, se adentró en el río Paraná. Siguiendo luego hacia el interior del continente por tierra, alcanzó el Alto Paraguay y llegó hasta los contrafuertes de los Andes, siempre en busca de las fabulosas riquezas. De regreso de la expedición sufrió una emboscada de los indios *Payaguas* en las orillas del río Paraguay en 1537-8?, muriendo Juan de Ayolas. De aquella expedición solo se salvó un hombre, llamado Rodrigo de Cepeda, que tras unas largas jornadas a través de la selva llegó hasta Perú para informar a Pedro de Mendoza del infortunio.

<http://www.ranimirum.com/conquistadores/ayolas.htm>

<http://www.historiadelnuevomundo.com/index.php/2013/03/conquista-del-rio-de-la-plata-iii-la-expedicion-de-juan-de-ayolas-y-fundacion-de-asuncion-por-juan-salazar-de-espinosa/>

http://www.portalguarani.com/1763_alejandro_nieto/14035_juan_de_ayolas_por_alejandro_nieto.html

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 17, 19-25, 27-29, 31-35, 38, 42, 66) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Capitán Juan de **AYOLAS**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 8, 19-22, 24-26, 41-47, 50-59, 67) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 76, 82, 84, 85, 87, 89–91, 97, 103, 105, 106, 109, 116, 124, 145, 153) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR, *Domingo de Irala*, pp.106, 155.

Los franciscanos llegaron por primera vez a Buenos Aires con la expedición enviada desde España en 1538 al mando de Alonso de **CABRERA**, veedor, que traía seis padres :

http://historiaybiografias.com/historia_iglesia_san_francisco/

Guillaume CANDELA ; *Domingo Martínez de Irala*, (pp. 33, 36-37, 47, 51 + Anexo I) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Alonso de **CABRERA**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; *Conquête Paraguay*, pp. 54-55, 61-65, 73, 80-81 + annexe XII + **blason**) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola Domingo ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 97, 98, 101, 102, 104, 107, 108, 111, 119, 143, 146, 229, 233, 237, 242–244, 376) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR, *Domingo de Irala*, p.52.

Felipe de **Cáceres** (n. Madrid, ca. 1538) fue un conquistador, explorador y colonizador español. Se desempeñó como gobernador interino del Río de la Plata y del Paraguay, con sede en Asunción, entre el 11 de diciembre de 1568 hasta el 14 de julio de 1572 :

https://es.wikipedia.org/wiki/Felipe_de_C%C3%A1ceres

Guillaume CANDELA ; *Domingo Martínez de*

Irala (pp. 47, 65) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Miguel Angel ELKOROBЕРЕZIBAR, **Domingo de Irala**, p.107.

Felipe de **Cáceres** Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 73, 81-82, 88-89, 98) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 96, 103, 115, 119, 120, 136, 143, 150, 158, 159, 199, 201, 202, 204, 207, 263, 272, 280, 348, 359, 362) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Andrés **Fernández 'el Romo'**, Tesorero en 1546. Traslado de una Real Cédula que ordena pagar salarios a Andrés Fernández 'el Romo' por el tiempo servido como Tesorero.

Miguel Angel ELKOROBЕРЕZIBAR, **Domingo de Irala**, p.107.

Domingo de **IRALA** = **El capitán Vergara** de Roberto J. **Payró** (Bergara, Guipúzcoa, 1509 - Asunción del Paraguay, 3 de octubre de 1556).

Ver :

Miguel Angel ELKOROBЕРЕZIBAR ; **Domingo de Irala**, op. cit. ; 231 p

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Gutiérrez **Laso de la Vega**. Ver :

MADERO ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; p. 95.

Francisco de **MENDOZA** (Castrojeriz de Burgos, España, 1515 - Asunción del Paraguay, noviembre de 1547) fue un hidalgo, militar que llegó al rango de capitán y conquistador español, que acompañó al adelantado Pedro de Mendoza en la fundación de la primera Buenos Aires en 1536 y más tarde sería nombrado por el gobernador interino Domingo Martínez de Irala como teniente de gobernador general de Asunción en 1539 hasta su derrocamiento haciendo de lugarteniente durante una larga expedición de Irala, en 1547 :

[https://es.wikipedia.org/wiki/Francisco_de_Mendoza_\(teniente_de_gobernador\)](https://es.wikipedia.org/wiki/Francisco_de_Mendoza_(teniente_de_gobernador))

Guillaume CANDELA ; *Domingo Martínez de Irala* (pp. 47, 55, 61, 62, 80) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Francisco de **Mendoza**. Voir, e. a. :

Paola DOMINGO ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 143, 151, 155, 261, 273, 369, 458) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Gonzalo de **Mendoza** (Baeza, España, 1516 ? – Asunción del Paraguay, 21 de julio de 1558) fue un conquistador y colonizador español que como teniente de gobernador general de Asunción asumiría dos veces el cargo interino en la gobernación del Río de la Plata y del Paraguay desde 1548 a 1549 y desde finales del

año 1556 hasta su fallecimiento :

https://es.wikipedia.org/wiki/Gonzalo_de_Mendoza

Roberto Quevedo, Enrique Toral y Fernández de Peñaranda ; « *El baezano **Gonzalo de Mendoza**, fundador y gobernador de Asunción del Paraguay ; ascendencia y descendencia* », in **Boletín del Instituto de Estudios Giennenses** N° 192, julio/dic.2005, pp. 85-138 (ISSN 0561-3590). PDF : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1983914>

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 23, 32, 34, 41, 43, 45, 59, 61, 62) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Gonzalo de **Mendoza**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; **Naissance d'une société métisse** (pp.81, 87, 91, 132, 135, 136, 138, 141, 155, 156, 174,188, 191, 243) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Diego de **Mendoza** (p. 21) :

Francisco de **Mendoza** (pp. 53, 73, 94) :

Gonzalo de **Mendoza** (pp. 53, 93) :

Pedro de **MENDOZA** :

in Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay** (pp. 19-22, 24, 27, 41-43, 46, 54, 63-64) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_letters_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 15-21, 23-25, 27-28, 33, 35) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Paul GROUSSAC ; (Pedro de) **Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos**

Aires 1536-1580 ; pp. 9-200 :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

Leon **PANCALDO** (Savona, 1482 – Rio de la Plata, 1540) è stato un navigatore italiano. Partecipò, con altri italiani, al primo viaggio di circumnavigazione intorno al mondo sulla nave "Trinidad" come nocchiero sotto il comando di Ferdinando Magellano; catturato dai portoghesi alle Molucche durante il viaggio di ritorno, fu a lungo prigioniero :

https://it.wikipedia.org/wiki/Leon_Pancaldo

Leon **PANCALDO**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; ***Naissance d'une société métisse*** (pp.97,98, 101, 106, 232, 233, 243, 280, 408) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Francisco **Ruiz Galán** o menos conocido como Francisco Ruiz de Galán (n. Guadix de Granada, España, 1500 - isla Santa Catalina, finales de 1541) fue un militar y conquistador español que con el grado de capitán fue nombrado por el adelantado Pedro de Mendoza como el primer teniente de gobernador de Buen Ayre, Corpus Christi y Buena Esperanza en 1537, hasta que fuera abandonada e incendiada la primera Buenos Aires, a finales de junio de 1541:

https://es.wikipedia.org/wiki/Francisco_Ruiz_Gal%C3%A1n)

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 20, 30-31, 33) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Miguel Angel ELKOROBerezibar, **Domingo de Irala**, p.107.

Francisco **Ruiz Galán**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (p. 27-28, 52-55 + annexe XII + **blason**) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 85, 87, 94–97, 101, 103, 104, 397) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juan de **Salazar de Espinosa** (1508, Espinosa de los Monteros, Burgos - 1560, Asunción) fue un conquistador español ; **ordre de Saint-Jacques** :

https://es.wikipedia.org/wiki/Juan_de_Salazar

Mercedes AVELLANEDA ; Macarena PERUSSET ; "*Irala el primer estratega del Río de la Plata*", en **Historia Paraguaya**, vol. XLVII, 2006, pp. 3-4, 6-9, 16, 18-19, 23 :

https://www.academia.edu/3559013/Irala_el_primer_estratega_del_R%C3%ADo_de_la_Plata_En_Historia_Paraguaya_vol._XLVII_2006_319-364

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo ; **El fundador Juan Salazar de Espinosa** ; Asunción : Academia Paraguaya de la Historia : FONDEC ; 2004, 254 p.

Miguel Angel ELKOROBerezibar, **Domingo de**

Irala, pp. 25, 107.

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 23, 33, 85) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Juan de **Salazar de Espinosa**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 46, 60) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 90, 94, 96, 104,

133, 136, 142, 144, 169, 171, 233, 237, 269, 275, 286) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

García o Garcí **VENEGAS** (de Guzman ? ...). Ver :

http://martinromano.com/ps09/ps09_085.htm

Miguel Angel ELKOROBEREZIBAR, **Domingo de Irala**, p. 52.

Guillaume CANDELA ; **Domingo Martínez de Irala** (pp. 37, 47, 51) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

García o Garcí **VENEGAS**. Voir, e. a. :

Guillaume CANDELA ; **Conquête Paraguay**, (pp. 65, 73, 80) :

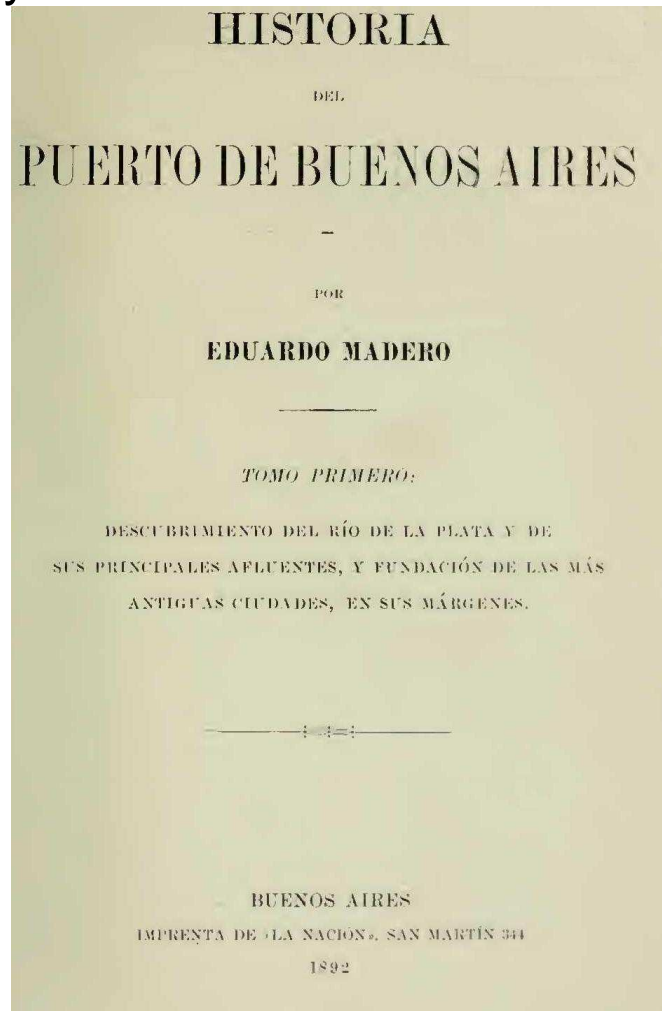
https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola DOMINGO ; **Naissance d'une société métisse** (pp. 107, 111, 143, 146) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Note complémentaire.

« Francisco Ruiz Galán, parce que l'Adelantado l'avait *nommé* en partant pour remplacer le capitaine Ayolas » :



ÍNDICE DEL TOMO PRIMERO

389

	<u>Página</u>
Nº 9—Memorial de Diego García (año 1530).....	352
Nº 10—Capitulación entre Carlos V y don Pedro de Mendoza (año 1534).....	359
Nº 11—Provisión de don Pedro de Mendoza nombrando te- niente de gobernador á Juan de Ayolas é interino á Francisco Ruíz Galán (año 1537).....	364
Nº 12—Repartimiento de la ciudad de Buenos Aires hecho por el general Juan de Garay (año 1580)	366

sona que no guarda y cumple y traspasa los mandamientos de su Rey y Señor natural, y dello vos mandamos dar la presente, firmada de mi nombre y refrendada mi infrascripto secretario. Fecha en la ciudad de Toledo á veinte y un dias del mes de Mayo de mil y quinientos y treinta y quatro años.—YO EL REY.—Por mandado de su Magestad—Cobos—Comendador Mayor—Señalado de Bertran y Juarez y Mercado.

APÉNDICE N° 11.

Provision de Don Pedro de Mendoza nombrando teniente de Gobernador á Juan de Ayola y teniente de Gobernador á Francisco Ruiz Galan, del Puerto de N^a S^a Santa M^a de Buenos Aires.

(Archivo General de Indias—Est. 74. Caj. 4, Leg. 25.)

Sepan quantos esta carta vieren como yo don Pedro de Mendoza adelantado gobernador é capitán general en esta provincia del Rio de la Plata con dozientas leguas de costa de mar del Sur, por su magestad, digo que por quanto mediante la voluntad de dios nuestro señor e determinado de yr a los Reynos despaña por cabsas cumplideras al servicio de su magestad e al bien e poblacion e pacificacion desta tierra e en mi lugar en nombre de su magestad dexo en esta dicha provincia por mi lugar theniente de gobernador e capitán general a Juan de Ayolas por virtud de la provision Real que para ello tengo de su magestad, su tenor de la qual dicha provision dize en esta quisa. (Sigue copia de la Provision dada por Carlos V. á don Pedro de Mendoza, fechada en Valladolid á 19 de Julio de 1534). E para saber lo que hay en esta tierra he enbiado al dicho Juan de Ayolas mi lugar theniente de gobernador e capitán general para que lo sepa con vergantines e gente de armada con todo aparejo, e dexo en esta tierra a vos el capitán Francisco Ruiz Galan para que en biniendo o enbiando el dicho Juan de Ayolas mi lugar theniente con la nueva del oro o plata e otras cosas que truxere bays en seguimiento de mi persona para que yo pueda hazer dello relacion a su magestad que para efeto dello os deys un navio con todo adereço, e porque entre tanto es necesario que quede en esta tierra con las naos e gente que en ella queda en mi lugar y en nombre de su magestad un lugar theniente de gobernador e capitán general para que tenga cargo de la administracion e gobernacion de todo ello hasta tanto que el dicho Juan de Ayolas mi lugar theniente de gobernador e capitán general venga como dicho es o probea e mande otra cosa cerca de la dicha gobernacion de las naos o gente de este puerto e las otras cosas

que estan en la gobernacion desta provincia, por tanto por la presente por virtud de la dicha provision de su magestad de suso encorporada otorgo e conosco por esta presente carta que en mi lugar y en nombre de su magestad nombro e señalo e ynstituyo e pongo en este puerto de nuestra señora Santa Maria de buen ayres e de la gente e naos que en el quedan a vos el capitan Francisco Ruiz Galan, e ansi mesmo de toda la gente que está e queda en el Real que dexo puesto e asentado en el puerto de nuestra señora de buena esperança o corpus cristi de que estan por capitanes el tesorero Gonçalo albarado e Carlos dubrin con todo lo demas que alli está que yo tenia e debe estar debajo de mi administracion e gobernacion e os doy e concedo tan entera e conplida facultad como su magestad por la dicha su probision Real me da e concede, para que como tal mi theniente de gobernador e capitan general podays en todos aquellos casos e cosas asi de justicia cevil e criminal como en todo lo demas tocante a la administracion e gobernacion de este dicho puerto e naos e del Real e puerto de buena esperança o Corpus Cristi e gente que en ellos esta hazer e hagais todo aquello que yo haria e hazer podria guardando en todo el servicio de su magestad todo el tiempo que aqui estubierdes hasta tanto que el dicho Juan de Ayolas mi lugar theniente de gobernador e capitan general venga como dicho es o provea en ello otra cosa, para que vos podais seguir mi persona como en esta carta se contiene e mando a todos e qualesquier capitanes e otras qualesquier personas por tal mi theniente de gobernador e capitan general os ayen e tengan e cumplan e obedezcan vuestros mandamientos como los mios propios so las penas que les pusierdes, las quales podays executar en sus personas e bienes cada que en ellos yncurrieren, e si por caso el dicho Juan de Ayolas no viniere con la dicha nueva y enbiare otra persona vos doy poder para que podays en vuestro lugar y en nombre de su magestad poner e dexar en estos dichos puertos una persona qual vos quisieredes, la qual quede en estos dichos puertos por mi lugar theniente de gobernador el qual tenga cargo de la dicha administracion e gobernacion e haga aquellas cosas e casos que yo haria e hazer podria que cumplan al bien e pro comun el qual aya tan cumplido poder como yo de su magestad lo tengo hasta tanto que provea otra cosa el dicho Juan de Ayolas, en fe de lo qual os doi el presente poder e facultad firmado de mi nombre, ques fecho en este puerto de Nuestra Señora de Santa Maria de buen ayres que es en la provincia del Rio de la Plata a veinte dias del mes de Abril año del nacimiento de nuestro salvador Jesucristo de mill e quinientos e treynta e siete años, testigos que fueron presentes a lo que dicho es Juan de Ortega e Juan de Venavides e Miguel Sebastian criados del Señor Gobernador e firmolo de su nombre en el registro de esta carta Don Pedro de Mendoça—E yo Pero Fernandez escribano de su magestad que al otorgamiento de esta carta en uno con los dichos testigos presente fui e doy fe que conozco al dicho Señor Adelantado Don

Pedro de Mendoza que en mi registro firmo su nombre e signo que ante mi paso lo fiz escribir e escribi en feé de lo qual fiz aqui este mio signo a tal—En testimonio de verdad—hay un signo—Pero Fernandez escribano—entre dos rubricas.

(Tengo esta copia legalizada por don Cárlos Jimenez Placer—Gefe del Archivo General de Indias—y la firma de este señor por el consul argentino en Sevilla.)

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; Buenos Aires ; Imprenta de *La Nación* ; 1892, tomo primero, pp. 364-366 (Apéndice N°11 – *Provisión de don Pedro de Mendoza nombrando teniente de gobernador a Juan de Ayolas e interino a Francisco Ruiz Galán* (año 1537)